

[Text]

this afternoon when you were present, particularly with the Investment Dealers' Association. I think it concerns many of us to maintain this growth so that we can have the base from which to achieve our social goals. I think our problem is really to try to find that balance.

There are several items in the Preface but I rather would get right into the area of your main thrust, which is stock options.

On page 1 of our Summary you deal with the proposals to abolish the lower tax rate on the first \$35,000 of corporaion income. If I recall correctly from reading it, you deal with both new and small businesses, whereas one of the briefs this afternoon, which you sat in on, dealt primarily with small businesses. It seems to me there is a difference here. Would you care to articulate your view of the differences?

Mr. Sharwood: I think it is fair to say that we have even among ourselves different views on this. Some of us feel that because of our particular aspects with which we treat the growth process we should deal only with companies that are new and therefore any tax break that they get should have a time limit on it. But there are indeed other arguments than this and perhaps I might ask Mr. Dobson to comment on some of these.

Mr. John Dobson (Canadian Study Growth Association): We feel that really all small companies are pretty justified, particularly when you look at it on a regional basis, because apart from the amount of tax they are paying—if they are paying 21 per cent instead for the 50 per cent—they are also employing people in the area and those people are paying money. So the government is gaining advantages really out of all small business, because of the tax they pay at 21 per cent and because of the jobs that they incur in their particular area, which is a tremendous regional problem.

The other thing that is contained in our brief, and which Mr. Sharwood may comment on, is the study we have made which shows that when the growth companies—and they have to start with something—get a little bit bigger the government participates 50-50 on any of their successes and, when they get to the bigger stage, how much increased revenue they throw off. So it is our feeling that there are two ways to look at the small companies.

[Interpretation]

cet après-midi, lorsque vous y étiez présent, en particulier avec l'Association des courtiers en valeur. Je crois que cela concerne plusieurs d'entre nous, je veux dire le fait de maintenir cette croissance afin d'avoir une base économique grâce à laquelle nous pourrions atteindre nos objectifs économiques. D'après moi, notre problème est d'essayer réellement de trouver cet équilibre. Il y a plusieurs points de la préface dont je voudrais parler rapidement. Mais je préfère aborder directement la question qui vous intéresse ici, i.e. les titres optionnels.

A la page 1 de votre sommaire, vous proposez d'abolir les taux inférieurs d'imposition pour les premiers \$35,000 de revenus des sociétés. Je me souviens, après en avoir pris lecture, que vous avez parlé de grandes et de petites entreprises, tandis que l'un des mémoires, dont vous nous aviez donné lecture cet après-midi traitait principalement des petites entreprises. Il me semble qu'il y a une différence ici. Seriez-vous prêt à nous exposer votre point de vue au sujet de cette différence?

M. Sharwood: Je pense que nous n'avons pas tous le même avis à ce sujet, au sein de notre Association. Certains d'entre nous pensent qu'en raison de notre façon d'envisager le processus de la croissance, nous devrions nous intéresser aux nouvelles sociétés et que les avantages fiscaux qui leur sont consentis devraient être limités dans le temps. En réalité, il y a d'autres arguments, d'autres points de vue. On pourrait peut-être demander à M. Dobson de formuler son opinion à ce sujet.

M. John Dobson (Canadian Study Growth Association): Nous pensons que toutes les petites compagnies sont justifiées, en particulier, sur une base régionale, car en-dehors des impôts qu'elles paient, si elles paient 21 p. 100 d'impôt au lieu de 50 p. 100, elles emploient aussi des gens dans la région, et ces gens paient des impôts. Donc le gouvernement tire vraiment des avantages de toutes les petites entreprises en raison des 21 p. 100 d'impôt qu'elles paient et en raison des emplois qu'elles créent dans leur région, qui a un problème de disparité régionale grave.

Un autre point de notre mémoire, dont vous parlerez M. Sharwood, est l'étude que nous avons faite et qui montre que, lorsque les sociétés expansionnistes—et elles doivent partir d'un certain point—prennent un peu plus d'ampleur, le gouvernement participe à 50 p. 100 à leur succès. Lorsque ces entreprises deviennent suffisamment grandes, combien de ses revenus investissent-elles? Donc, à notre avis, il y a deux façons d'examiner les petites sociétés.